

Mai 2019

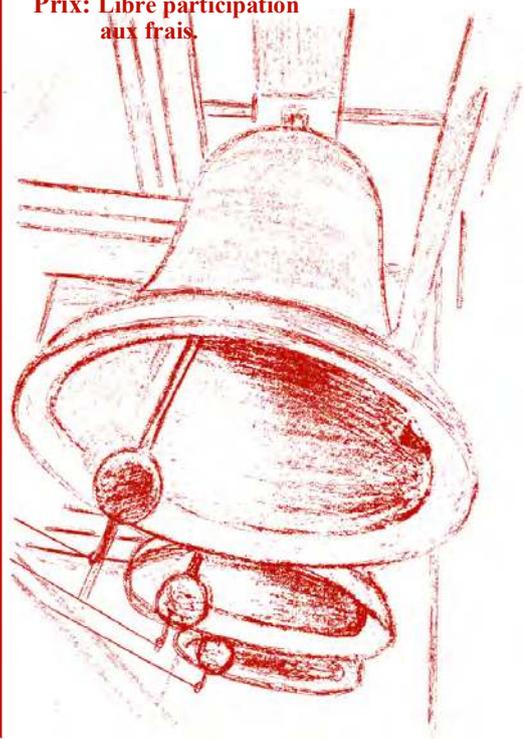
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°190

Sous diaconat : vers le sacerdoce



« S'il vous plaît de persister dans votre saint propos, au nom de Dieu, avancez-ici ».

Bien chers fidèles,

Suite à cette invitation de Son Excellence Mgr Fellay, neuf séminaristes ont « fait le pas », samedi 6 avril, au séminaire d'Ecône. Ils ont manifesté par là leur engagement à garder, avec l'aide de Dieu, la chasteté parfaite dans le célibat et à demeurer irrévocablement engagés au service de l'Église. Ils ont encore pris l'engagement du bréviaire : désormais, tous les jours, ils sont tenus d'offrir à Dieu au nom de toute l'Église la récitation de certaines prières.

Dans quelques mois, ils rece-

vront le diaconat et l'année prochaine le sacerdoce. Ils pourront alors non seulement enseigner le Corps Mystique du Christ, c'est-à-dire vous, chers fidèles, mais aussi et surtout offrir pour Dieu le saint sacrifice de la messe. Peut-être auront-ils à souffrir de se sentir bien en-dessous de leur divin modèle ; peut-être devront-ils affronter les sarcasmes d'un monde qui ne comprend pas un tel engagement ; reste qu'ils auront la joie de pouvoir chaque jour offrir à Dieu cette offrande pure, sainte, immaculée.

« Par Lui, avec Lui, en Lui, vous est donné, Dieu Père

tout-puissant dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire dans tous les siècles des siècles ». Ce sont les paroles que le prêtre prononce à la messe au moment de la petite élévation. Le monde peut s'agiter, le diable pousser à la haine de Dieu, les blasphèmes fuser : qu'est-ce que cela par rapport à la gloire qui est rendue à Dieu lors de la messe ? rien.

Voilà la grandeur de la fonction sacerdotale. Mon Dieu, pour votre gloire et notre salut, donnez-nous beaucoup de saints prêtres !

Abbé B. Espinasse

Saint Synésius et Marrakech

Discours du Pape François au Maroc

« *Accueillir signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûres et légales dans les pays de destinations. L'élargissement des canaux migratoires réguliers est de ce fait un des objectifs principaux du Pacte mondial (de Marrakech, adopté en décembre 2018 par l'ONU) [...] Tant que cet engagement ne sera pas pleinement réalisé, on devra affronter la pressante réalité des flux irréguliers avec justice, solidarité et miséricorde.* »

Ces mots ont été prononcés par le Pape François le 30 mars dernier au siège de l'association Caritas-Maroc, lors de sa visite à Rabat. Avec une insistance répétée de discours en discours, « le migrant tu accueilleras » devient comme un 11^{ème} commandement. Nous voilà invités à un voyage :

« *un voyage qui nous engage tous, migrants et autochtones, dans l'édification de villes accueillantes, plurielles et attentives aux processus intellectuels, des villes capables de valoriser la richesse des différences dans la rencontre de l'autre.* »

Pas sûr que les usagers habituels du métro trouvent ce « voyage » très réaliste... Par ailleurs la ruralité ne doit pas

être assez convenable à nos migrants puisqu'il leur faut des « villes accueillantes ». Mais si vous avez encore quelque inquiétude, rassurez-vous :



Ce qu'il reste de Ptolémaïs aujourd'hui...

« *les sociétés d'accueil en seront enrichies si elles savent valoriser au mieux la contribution des migrants, en prévenant tout type de discrimination et tout sentiment xénophobe.* »

Une chance donc, dont se passer serait plus qu'une erreur : une faute. Fut-ce toujours le discours des évêques « défenseurs de la cité » ?

Actes de saint Synésius à Ptolémaïs

Remontons le temps jusqu'à saint Synésius de Cyrène (v. 370-414). La Cyrénaïque correspond à la Lybie actuelle. C'était autrefois une région riche et prospère. En pleine décadence, on y vit s'installer

un peu partout des barbares venus par le désert. Synésios fut chargé par la ville de Cyrène de porter une couronne d'or à l'empereur romain d'Orient Arcadius, il lui tint ce discours :

« *Le législateur ne doit pas donner des armes à ceux qui n'ont pas été nourris dans la pratique de ses lois ; car il n'a point de gage de leur affection. Il n'y a qu'un imprudent ou un devin qui puisse voir sans effroi une jeunesse nombreuse, gardant des mœurs étrangères, s'exercer sur notre sol, aux choses de la guerre. Ne*

pas préparer contre elle une force égale, et comme si ses bras étaient les nôtres, exempter de la milice les romains, est-ce autre chose que courir à la ruine ? »

Il conseille à l'empereur de ne pas se laisser aller à la facilité trompeuse :

« *C'est à cela que la philosophie t'exhorte ; l'empereur doit regarder comme usages romains, non les choses introduites hier ou avant-hier, dans l'empire affaibli, mais celles qu'il pratiquait aux jours de sa grandeur.* »

Synésios à ce moment-là était encore païen. On le sait lié avec tous les savants du monde grec de son temps, avec Hypathie et le patriarche Théophile d'Alexandrie. Il se convertit et le peuple de Pto-

lémaïs le choisit pour évêque, ce qu'il finit par accepter non sans résistance. Certains des hymnes qu'il écrivit furent chantés dans tout l'Orient. Il eut un grave conflit avec le gouverneur romain Andronicus. Il l'excommunia. L'Empire interdisait aux habitants de la province le droit de s'armer et de se défendre face aux mœurs agressives des nouveaux venus, mais l'Empire ne faisait rien quand le danger s'abattait sur les habitants. Ceux-ci étaient à bout, excédés. Le gouverneur avait en rade deux bateaux chargés de ses richesses, prêt à s'enfuir lâchement en cas de perte de

contrôle de la situation. L'évêque lança alors avec les jeunes gens de la ville, la nuit, des rondes à cheval autour des murailles pour prévenir les entrées de barbares. Sous la pression qu'il sentait toujours plus forte, il s'écria :

« O Cyrène ! dont les registres publics font remonter la naissance jusqu'à la race des Héraclides ! tombeaux antiques des Doriens où je n'aurais pas de place ! Malheureuse Ptolémaïs, dont j'aurai été le dernier évêque ! »

Ptolémaïs lutta courageusement derrière son pasteur pour survivre aux barbares venus s'installer et s'imposer. Synésios devint saint Synésius,

il périt en 414. Décadente, épuisée, atteinte du schisme monophysite, n'ayant plus les ressources humaines et morales pour faire face, la Cyrénaïque tomba sous la domination de l'islam vers 643. Elle nous laisse la figure d'un saint évêque intrépide qu'on ne voit pas patronner un pacte comme celui de Marrakech ni appuyer les élans follement généreux du Pape François. Ce saint tenta de protéger ses ouailles de la dissolution sous la masse des barbares. Son exemple fut abandonné après lui. Aujourd'hui Ptolémaïs a fait place au désert...

Abbé G. Hachette

Vivre sous le regard du Bon Dieu

Dans son discours sur la montagne, Notre-Seigneur nous donne le code de la vie chrétienne. Sous une forme très simple, il enseigne l'art de vivre vertueusement. Il veut que ses disciples vivent sous le regard de Dieu. Il emploie à trois reprises cette expression : « Votre Père qui voit dans le secret ». Pourquoi cela ?

Le contexte indique que Notre-Seigneur veut que nous agissions avec pureté d'intention : le Chrétien ne doit pas chercher à s'attirer les louanges des hommes, mais à plaire à Dieu. En outre, le souvenir de cette douce présence de Dieu en tout lieu

nous incite à fuir le péché et nous encourage au bien, particulièrement aux heures difficiles.

Si les saints ont été si féconds dans leur vie personnelle, dans des situations pourtant bien diverses, ne faut-il pas l'attribuer au grand esprit de foi qui les animait ? En voici un exemple parmi bien d'autres.

Saint André-Hubert Fournet, racontait une bonne vieille, entra un jour chez nous au moment où je balayais. Après m'avoir saluée, il me dit :

- Ma fille, à quoi pensez-vous pendant votre travail ?
- Mon père, je ne pense à rien.

- Vous avez tort : il faut penser au Bon Dieu et lui dire : Mon Dieu, nettoyez mon cœur de tout péché, comme je nettoie ma chambre.

Lorsque vous allumez votre feu, il faut dire : Seigneur, allumez ainsi dans mon cœur le feu de votre divin amour. Lorsque vous montez l'escalier de votre maison, pensez au Calvaire ou au Ciel et dites : Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de monter au Ciel comme je monte ces degrés.

Puis, il ajouta : Avec qui étiez-vous, lorsque je suis entré ?

- Mon Père, j'étais seule.
- Non, ma fille, vous étiez avec votre ange gardien : n'oubliez pas sa présence et

remerciez-le souvent de sa protection.

C'est aussi l'exemple que nous donne la très sainte Vierge dans sa vie à Naza-

reth : une vie cachée aux yeux des hommes, mais la plus riche de toutes au jugement divin. Qu'elle nous aide à apprécier et à aimer l'obscur de-

voir quotidien afin de l'accomplir avec joie sous le regard de notre Père du Ciel.

Abbé M. Bal Pétré

Le mois de Marie

Au XIII^{ème} siècle, le roi de Castille, Alphonse X Le Sage avait associé dans un de ses chants la beauté de Marie et le mois de mai. A sa suite, au siècle suivant, le bienheureux Henri Suso, dominicain, avait durant l'époque des fleurs, l'habitude de tresser des couronnes pour les offrir, le premier jour de mai, à la Sainte Vierge. Saint Philippe Néri exhortait les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie pendant le mois de mai. Il réunissait aussi les enfants autour de l'autel de la Sainte Vierge pour lui offrir les fleurs du printemps et réciter le chapelet.

Au XVII^{ème} siècle, des jeunes filles, appelées Trimazettes, qu'étaient de porte en porte pour orner de fleurs les autels de la Sainte Vierge en Alsace. A Cologne, durant cette même époque, les élèves des jésuites pratiquaient, au mois de mai, des exercices de piété en l'honneur de Marie.

Mais le « mois de Marie » ne vit vraiment le jour à Rome qu'en 1725. C'est la première dédicace d'un mois à une dé-

votion particulière. Le R.P. Dionisi, jésuite, publia le « mese di Maria ». Il ne s'agit plus de méditer seulement la vie, les vertus et les privilèges de la Sainte Vierge, mais de s'en inspirer pour sanctifier la vie quotidienne en pratiquant chaque jour une vertu.

A la veille de la Révolution française, la fille de Louis XV, Louise de France, prieure du carmel de Saint-Denis fut une zélée propagatrice de la dévotion du mois de Marie.

En 1784, le mois de Marie est inauguré dans sa forme actuelle. Il est une dévotion pour les familles. Chaque famille dressait un autel à Marie, orné de fleurs et de lumières, devant lequel, chaque jour du mois, la famille se réunissait pour réciter des prières en l'honneur de la Sainte Vierge avant de tirer au sort un billet qui indiquerait la vertu à pratiquer le lendemain.

La dévotion du mois de Marie a reçu sa première approbation officielle du Saint Siège, le 21 mars 1815.

Dans son radiomessage du 4

mai 1952, le Pape Pie XII associe la dévotion mariale du mois de mai à la fête de Pâques qui est proche : « Il y a quelque chose de particulièrement approprié, n'est-ce pas, en ceci que son mois suit de si près la grande fête de Pâques. Le monde chrétien tout entier frémit aux Alléluias chantés au Sauveur ressuscité..... Il n'aurait pu ressusciter s'il n'était pas mort ; et Il n'aurait pu mourir s'il n'avait pas eu un corps de chair. Or de qui reçut-Il ce corps de chair ? de la Reine des Cieux Dans l'amour prévoyant de Dieu, c'était le « qu'il me soit fait selon Votre parole » de Marie, qui a rendu possibles la passion et la mort et la résurrection du divin Rédempteur du monde. C'est pour cela qu'on n'ose pas séparer la Mère du Fils. Sa mort sur le Golgotha était son martyre à elle ; son triomphe est sa propre exaltation. Avec toute l'ardeur de votre foi, soyez donc empressés à tous moments à offrir à la Vierge Mère l'hommage de votre gratitude, votre amour et votre fidélité. »

Abbé L. Pouliquen